

A. DECORDE



UN COURS DE CUISINE



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

Rues Jeanne Darc, 88, et des Basnage, 5

—
1886

Cuisine
8^o Ve
1284

UN COURS DE CUISINE

L'ère des Brillat-Savarin,
Des Berchoux, ces héros de la gastronomie,
N'est pas prête de prendre fin ;
La cuisine aujourd'hui s'enseigne et s'étudie.
Un cours public, gratuit, en apprend les secrets :
Le professeur y montre, au vu de l'auditoire,
La casserole en main, à préparer les mets ;
Il ne lui manque plus que d'être obligatoire (1).
Aussi que de Vatel et que de cordons-bleu
Avant qu'il soit longtemps nous allons voir éclore ;
Du classique et vieux pot-au-feu
Qui voudra désormais se contenter encore,
Quand pour servir à point rôtis et consommés
On aura sous la main tant de gens diplômés.
Hé bien ! je l'avouerai, cet avenir me touche
Et rien que d'y penser l'eau m'en vient à la bouche.
Si sobre que l'on soit, l'attrait d'un bon dîner
A toujours, disons-le, quelque chose qui flatte,
Et nul assurément ne voudrait retourner
Au brouet noir du Spartiate.

(1) La Société normande d'hygiène pratique a fondé à Rouen un cours public et gratuit de cuisine, qui a réuni un grand nombre d'auditeurs. Un concours a eu lieu et des prix ont été décernés à la suite de ce cours. (Voir les journaux de Rouen du 21 juin 1885.)

Puis, je suis fier de voir que le pays normand
Est l'initiateur de cet enseignement.
Nos bons aïeux, de friande mémoire,
Autrefois avaient eu la gloire,
Le Satyrique nous l'a dit,
D'inventer le citron confit (1).

Mais sur ce bon vieux temps voyez quel pas immense :
La cuisine à présent devient une science ;
Ce n'est plus seulement une affaire de goût,
On apprend, par principe, à dresser un ragoût.
Que des savants en us, enclins à la critique,
Contestent d'un tel cours l'utilité pratique,
C'est leur rôle : en dehors des choses de l'esprit
Pour eux tout est à fuir et rien ne leur sourit.
Et pourtant si j'en crois cette maxime sage,
Qu'on vit de bonne soupe et non de beau langage (2),
Je ne puis qu'applaudir à ceux dont les efforts
S'ils négligent un peu l'esprit, soignent le corps.
Mais gare aux estomacs délicats et débiles,
Aux digestions difficiles :
La cuisine est, a dit un profond écrivain,
L'art de faire manger beaucoup plus qu'on a faim (3).
Or, dès qu'on s'habitue à faire bonne chère,
On devient aisément
Gourmand,
Et plus encor que n'est la guerre,

(1) Et le premier citron à Rouen fut confit.

BOILEAU.

(2) MOLIÈRE *Les Femmes savantes* ; acte II, scène VII.

(3) Les cuisiniers ont réduit en art et en méthode le secret de flatter le goût et de faire manger au-delà du nécessaire. LA BRUYÈRE.

Je ne fais que traduire un proverbe latin (1),
 La gourmandise est meurtrière :
Avis aux grands mangeurs et gare au lendemain !
O grand Roi, noble cœur, toi le seul dans l'histoire
Dont le peuple, a-t-on dit, ait gardé la mémoire,
Tu voulais, dans ton temps, à tes heureux sujets
Donner la poule au pot une fois par semaine,
Hé bien ! grâce aux progrès que notre siècle amène
Nous allons voir enfin tes désirs satisfaits.
Nos cuisiniers nouveaux sortis de la routine,
Vont répandre le goût de la bonne cuisine
Et comme on nous promet la vie à bon marché,
 Ce problème toujours cherché,
Il n'est point à douter que dans chaque chaumière,
 Ce point délicat résolu,
 On n'ait sous peu le nécessaire
 Et même aussi le superflu.
Qui n'en serait heureux ? L'Avare de Molière
Aimait autant qu'un autre à faire bonne chère ;
Mais il voulait — était-ce être trop exigeant, —
Pour cela, comme en tout, dépenser peu d'argent.
C'est là qu'est, en effet, la question ardue,
 Et quiconque la résoudra
 Sans contredit méritera
 Qu'on lui décerne une statue.
C'est la mode, on le sait, au temps où nous vivons,
Chaque localité veut avoir son grand homme.
Et combien en est-il vraiment dignes, en somme,
 De semblables ovations !
 Mais revenons à nos moutons :

(1) Plus gula quam gladius.

Ce n'est point mon sujet d'attaquer, et pour cause,
Les demi-dieux qu'on nous impose :
Je m'en tiens à nos marmitons.
Des marmitons ? Tout beau, va me dire en colère
Quelque adepte nouveau du progrès culinaire.
Quoi ! vous osez nommer de ce mot mal sonnante
Des gens dont un concours a montré le talent,
Et qui peuvent unir, signe de leur victoire,
Aux lauriers des jambons les lauriers de la gloire.
Rayez vite, rayez cela de vos papiers.
Des marmitons ! fi donc ! Dites des cuisiniers.
Cuisinières plutôt : car on a vu, je pense,
Que dans les concurrents que l'on a couronnés
Le sexe masculin brille par son absence ;
Les lauréats sont tous enjuponés.
Peut-être, direz-vous, cela n'importe guères ;
L'honneur du sexe fort ici n'est pas en jeu :
Si l'on a plus de cuisinières,
On aura bien moins de bas-bleu.
Est-ce progrès ou décadence ?
Sur ce point délicat, je n'ose prononcer :
Je craindrais bien trop d'offenser
Ou la cuisine ou la science.

A. DECORDE.

